

qui eut lieu d'une manière si extraordinaire, dit Claude Martin, qu'elle mérite d'être rapportée en détail, afin de faire voir la force de la grâce qui vint à bout d'un cœur aussi mondain, et la puissance des prières qui méritèrent une aussi éclatante victoire.

La vanité de la jeune fille fut précisément le moyen dont Dieu se servit pour arriver au but que se proposait sa miséricorde. Il permit qu'elle réussit plus même qu'elle n'eût voulu dans son désir de plaire. En effet, un bon nombre de jeunes gens de qualité jetèrent les yeux sur elle. Au commencement, elle dut être fière d'un pareil succès, peut-être même affecta-t-elle de paraître en suspens afin de rendre plus ardents les désirs de ceux qui aspiraient à sa main. Quoi qu'il en soit, l'un de ces jeunes gentils-hommes, officier de la maison du roi, fut pris pour elle d'une passion si vive qu'il jura de l'épouser à tout prix. Craignant que le moindre retard ne lui fit préférer un de ses concurrents, il résolut d'employer la force au moyen d'un enlèvement. Aujourd'hui, un pareil acte de violence paraît tellement impossible que personne ne s'arrêterait à la pensée de le tenter, surtout en plein jour et au milieu d'une ville; mais l'histoire des siècles passés nous en offre une foule d'exemples.

A une époque plus reculée,

ces abus de la force brutale inspiraient une sorte de terreur qui rendait la résistance impossible; mais au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, l'indignation publique commençait à se manifester avec énergie; on se montrait résolu de ne plus laisser de pareilles monstruosités impunies. Aussi, à la première nouvelle de cet enlèvement, une foule d'hommes généreux s'offrent à la mère pour poursuivre à main armée le ravisseur de sa fille. On s'informe de la route que la voiture a suivie et l'on a bientôt découvert le lieu où elle s'est arrêtée. C'était un château où la jeune fille se trouva entre les mains d'une demoiselle qui paraissait l'attendre. Cette personne, d'une certaine condition, à ce qu'il paraît, joua son rôle avec le plus d'habileté possible, usant de procédés aussi convenables qu'ils peuvent l'être en pareil cas pour faire consentir la prisonnière à épouser son ravisseur. Mais cette enfant de seize ans était douée d'une énergie de caractère qui, sous ce rapport, la rendait une digne nièce de la Mère Marie de l'Incarnation. Vivement pénétrée de l'injure qui lui était faite, elle rejeta avec indignation les propositions d'une inconnue qui ne rougissait pas de se prêter à un attentat aussi odieux.

Heureusement la mère arrive avec une troupe nombreuse de